

Probablement, tous autant que nous sommes, nous aimerions n'avoir à reconnaître Jésus et à ne lui faire confiance que lorsque tout va bien, autrement dit quand les choses ou les événements nous sont favorables comme par ex. lorsqu'il a multiplié les pains dans le passage d'Évangile qui précède d'ailleurs immédiatement celui que nous venons d'entendre aujourd'hui et que nous aurions entendu dimanche dernier, si ça n'avait été la Fête de la Transfiguration.

Et pourtant, il faut bien reconnaître que les moments ou les événements contrariais, voire même les événements tragiques font partie intégrante du déroulement habituel de nos existences humaines (au moins depuis le péché des origines)... Ces moments ou ces événements où tout devient sombre et où nous avons le sentiment d'être totalement laissés à nous-mêmes, parfois dans la plus terrible des solitudes, tellement c'est la nuit au point de ne plus savoir où nous en sommes et où nous nous demandons peut-être comment cela va bien pouvoir se terminer.

Or si nous revenons à l'Évangile, (et même si cela nous étonne) pendant que les disciples rament sur la mer avec difficulté et même avec angoisse contre les vents contraires, nous pouvons voir que Jésus lui est seul sur la montagne en train de prier.

Faut-il en conclure qu'il est indifférent à la peine de ses disciples (Comme de tous ceux qui souffrent sur cette terre) et qu'il préfère se réfugier dans son petit nuage de piété ? Non, nous l'avons certainement compris, cela ne lui ressemble vraiment pas. Car lorsque Jésus est en prière, bien au contraire, très loin de s'évader de la réalité des hommes (tout comme les moines qui prient dans leur couvent d'ailleurs), c'est pour nous révéler que la seule façon de ne pas perdre pied, face aux inévitables difficultés et contrariétés de l'existence, c'est de rester en communion profonde avec notre Père du Ciel, la Source d'où nous venons, afin d'en recevoir le réconfort et la paix, ainsi que l'exprimera si bien St-Augustin dans cette phrase désormais très connue : *"Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi"*.

Il n'empêche que nous, malgré tout, pendant ce temps-là, nous avons bien du mal à y voir clair et à mettre de l'ordre dans nos émotions, (même quand la fin de la nuit approche et que Jésus ne va pas tarder à se manifester, ainsi que le disait l'Évangile à l'instant : ***"Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer"***).

Il n'est pas rare en effet (la plupart des mystiques le confirment) que c'est au moment où va se produire le dénouement d'une situation difficile ou même tragique que nous ayons le plus peur, tellement les manières de faire de Dieu sont surprenantes et pratiquement toujours différentes de ce que nous aurions imaginé.

Et c'est ainsi qu'en voyant Jésus marcher sur la mer (en somme, en voyant Jésus marcher sur des difficultés apparemment insurmontables à vue humaine, puisque la mer était considérée par les anciens comme le lieu des forces du mal), Donc en voyant Jésus marcher sur la mer, les disciples croient voir un fantôme et prennent peur... Tout semble se passer, en effet, comme lorsqu'on serait en train de se sortir de l'affreux cauchemar d'un demi-sommeil qui nous ferait alors douter de la vérité de ce qui se passe et peut-être jusqu'à nous faire dire : "Non, ce n'est pas possible, ce serait trop beau si c'était vrai".

Or, ces situations et ces attitudes, reconnaissons-le, ce sont souvent les nôtres (que ce soit à propos de notre santé, de nos situations familiales, professionnelles ou autres), comme ce sont souvent d'ailleurs aussi les situations de l'Église qui en voit à certains moments de toutes les couleurs et qui tout en étant d'inspiration divine n'en reste pas moins constituée tout-de-même d'êtres de chair et de sang pleins de fragilités et de peurs.

Aussi, aujourd'hui, rappelons-nous tout particulièrement la phrase de Jésus avant de quitter cette terre : ***"Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps"*** ou encore celle qu'il disait tout-à-l'heure à ses disciples tremblant de frayeur : ***"Confiance, c'est moi ! N'ayez pas peur !"*** Nous pourrions alors comme Pierre nous élaner vers Lui en marchant sur les difficultés et vérifier qu'il est toujours prêt à nous tendre la main, si nous poussons nous aussi notre cri vers Lui dès que la peur nous donne à nouveau l'impression de couler.

Croyons-le profondément, aussi vrai qu'une mère se penche sur son enfant pour le rassurer, alors qu'il vient de faire un cauchemar et qu'elle lui dit : 'Mon enfant pourquoi as-tu peur, tu vois bien que je suis là, moi, ta maman et que tu n'as rien à craindre', ainsi Jésus nous répétera à nous aussi avec toute la tendresse qu'il tient de son Père : *"Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi manquez-vous de foi ? "* Ne savez-vous donc pas que j'ai donné ma vie pour vous et qu'immanquablement (même si vous avez bien du mal à imaginer ce que cela représente) désormais je vous entraîne dans ma résurrection après avoir définitivement vaincu sur la croix toutes les forces du Mal et de la mort.

Oh oui, Jésus, toi qui connais toutes les frayeurs qui nous habitent, viens nous rassurer ; redis-nous que tu es toujours à nos côtés, afin que nous goûtions enfin la douceur de cette paix que tu promets quand tu fais tomber le vent de nos peurs ou que tu nous visites dans "une brise légère" ainsi que dans la première lecture, le prophète Élie en faisait tout-à-l'heure l'expérience. Amen !